

Lettre pastorale

de Monseigneur Jean-Paul James

DIOCÈSE DE NANTES

« Une audace nouvelle
pour annoncer
la Parole » Ph 1,14

Le diocèse de Nantes en mission...

SOMMAIRE

Introduction :

1 - Elan missionnaire

2 - Quel but ?

3 - Annonce de l'Évangile, proposition de la foi,
« une Eglise en sortie »



" Sortons, sortons pour offrir à tous
la vie de Jésus-Christ "

p. 6



Nos paroisses habitées
par l'audace missionnaire

p. 14



Orientations
pour les trois années à venir

p. 20



Moyens pour une mise en oeuvre

p. 28

Conclusion - Annexes

« Une audace nouvelle pour annoncer la Parole » Ph 1,14



Le diocèse de Nantes en mission...

Introduction : L'annonce de l'Évangile dans le diocèse

● 1 - Elan missionnaire

Parmi les caractéristiques du diocèse de Nantes, je relève son élan missionnaire. C'est une de ses particularités. C'est son charisme, un don reçu de l'Esprit. C'est aussi un engagement vécu à travers ses nombreux siècles d'histoire, depuis

les origines liées au témoignage des deux frères, Saints Donatien et Rogatien, au martyr de Saint Gohard, à l'élan donné par Saint Louis-Marie Grignon de Montfort jusqu'à l'histoire récente. Les dernières canonisation et béatification de baptisés du diocèse sont celles de missionnaires : Sainte Anne-Françoise Moreau morte martyre en Chine et la bienheureuse Marie de la Passion,

fondatrice des Franciscaines Missionnaires de Marie. Je leur associe Jean-Baptiste Malo, originaire de notre département, prêtre des Missions Etrangères de Paris, mort martyr au Laos, dont la demande de béatification est examinée actuellement avec quinze autres de ses compagnons. A ces figures connues, j'ajoute les prêtres diocésains, religieux, religieuses, coopérants partis pour un temps à l'étranger et les nombreux catholiques qui, dans notre région, sont habités par le même dynamisme missionnaire. C'est cet élan que je veux encourager aujourd'hui, ici en Loire-Atlantique, au début du troisième millénaire.

Née de la mission du Christ Jésus et des apôtres, l'Eglise est envoyée par son Seigneur pour annoncer l'Evangile.

« *L'Eglise existe pour évangéliser* »¹. A la suite des apôtres, elle répète : « *Nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu* »². L'Eglise naît et se constitue comme telle dans

l'annonce de l'Evangile. On peut dire que l'Eglise et la mission ont une même origine, à tel point qu'il est impossible de penser l'Eglise en dehors de la mission. L'Eglise est missionnaire ou elle n'est pas l'Eglise du Christ. Pour nous, prêtres, diacres ou laïcs, engagés dans la vie de l'Eglise, dans notre profession ou

notre famille, la mission ecclésiale est d'abord celle de l'annonce de l'Evangile. Nous sommes tous, selon notre état de vie, notre charisme, nos responsabilités, chargés d'annoncer l'Evangile, en commençant par le prêcher à la partie la plus rétive et incroyante de nous-mêmes.

● 2 - Quel but ?

Depuis cinq ans, les visites pastorales, les célébrations, les réunions me donnent à rencontrer tant de personnes engagées dans les paroisses, mouvements, aumôneries, services du diocèse. Sous l'impulsion de mes prédécesseurs et de leurs équipes, plus récemment depuis l'année jubilaire de l'an 2000 et la rédaction des actes des chrétiens, l'Eglise qui est à Nantes avance, « *marche dans la même direction* »,

L'Eglise qui est à Nantes « marche dans la même direction »

selon les mots de Mgr Georges Soubrier. La démarche a abouti à une réorganisation du diocèse avec de nouvelles paroisses et

zones pastorales, des Equipes d'Animation Paroissiale (EAP), un fonctionnement nouveau des services diocésains. Des outils récemment élaborés ont été proposés pour accompagner les jeunes parents vers le baptême de leurs enfants, pour la confirmation, la catéchèse, l'animation de

¹Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n°14.

²Actes des Apôtres 4, 20.

l'enseignement catholique, les célébrations d'obsèques, etc... Des pôles de solidarité ont été constitués. Une ouverture au monde de la culture s'est concrétisée en certains lieux. Mais dans quel but ? S'agit-il de veiller à la bonne santé d'une association, d'une institution qu'on nomme Eglise catholique ? S'agit-il de porter le souci du nombre de nos adhérents ? De développer une stratégie de recrutement et de diffusion ?

● 3 - Annonce de l'Évangile, proposition de la foi, « une Eglise en sortie »

Le motif premier et fondamental de nos engagements ecclésiaux, c'est l'annonce de l'Évangile et la proposition de la foi. « *Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer* »³. Comment être chrétiens, attachés au Christ si nous ne sommes pas habités par le désir que d'autres le découvrent et en vivent ? Une foi qui ne se propose pas est une foi tiède en voie de s'éteindre. Au contraire, la foi grandit au fur et à mesure qu'elle se donne, qu'elle se partage. C'est l'expérience de chrétiens engagés. C'est aussi un rappel constant des Papes récents, en particulier du Pape François. De son dernier document, « *La joie de l'Évangile* », je retiens, pour notre diocèse, l'encouragement dans l'élan missionnaire. Avec vous, je veux

accueillir l'invitation à sortir, à être « *une Eglise en sortie* ». Pour cela, à quelles conversions personnelles et pastorales sommes-nous appelés ? Quels points d'attention relever ? Cette lettre que je vous adresse est le fruit des échanges avec les différents conseils de l'évêque, en particulier les conseils des doyens, des orientations diocésaines, le conseil presbytéral et le conseil pastoral diocésain. L'objet de ma lettre n'est pas de balayer de manière exhaustive les activités du diocèse, pas plus que de présenter la totalité du document du Pape François. Je me limite à cet appel réitéré à « *sortir* » ! Et sans oublier tous les autres, j'écris en pensant d'abord aux catholiques qui fréquentent, même de manière épisodique, paroisses, aumôneries, mouvements du diocèse. La première partie de cette lettre est pour chacun d'entre eux. Dans la suite, je mets l'accent davantage sur les paroisses. Pourquoi ? Pour prolonger, appuyer, conforter le travail commencé dans le cadre du « *remodelage pastoral* » évoqué plus haut. Les paroisses nouvelles sont très récentes. Elles ont eu à gérer un énorme chantier de réorganisation. Je souhaite que, maintenant, elles puissent continuer à s'approprier, en paroisses nouvelles, leur mission, en lien bien sûr avec les mouvements et services du diocèse.

Sortir

³Jean-Paul II, *Au début du nouveau millénaire*, 2001, n°40.



« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ »

Avant même la publication de son exhortation apostolique *« La joie de l'Évangile »*, dans une interview donnée à un journaliste jésuite, le Pape s'exprime sur la mission de l'Église aujourd'hui : *« Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit en tenant les portes ouvertes, cherchons plutôt d'être une Église qui trouve de nouvelles routes, qui est capable de sortir d'elle-même et d'aller vers celui qui ne la fréquente pas, qui s'en est allé ou qui est indifférent. Parfois celui qui s'en est allé l'a fait pour des raisons qui, bien comprises et évaluées, peuvent le conduire à revenir. Mais il y faut de l'audace, du courage »*⁴.

⁴Interview du Pape François, *La première réforme, le style chrétien*, in *Etudes*, octobre 2013, p. 344.



© luminem

● 1 - Le Christ est sorti d'auprès du Père

Pour appuyer son expression « *sortir* », François évoque des modèles bibliques : Abraham, Moïse, Jérémie, trois personnes qui font confiance à Celui qui les invite à sortir. Mais, bien sûr, la figure fondamentale est le Christ Jésus : « *Je suis sorti d'auprès du Père et venu dans le monde. A présent, je quitte le monde et vais vers le Père* »⁵. On se rappelle sa parole au début de sa mission à

Capharnaüm lorsque Simon vient le chercher, au petit matin, pour le ramener chez lui : « *Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti* »⁶. Et cette sortie de Jésus ne fait pas seulement allusion à son départ de Capharnaüm mais à la sortie première, fondamentale, déjà évoquée : il est sorti du Père pour venir parmi les hommes, pour venir « *chercher et sauver ce qui était perdu* »⁷.

⁵Jean 16, 28. - ⁶Marc 1, 38. - ⁷Luc 19, 10.

« Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Eglise sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur »⁸. C'est l'appel adressé aux apôtres après la Pentecôte :

« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples »⁹. Les apôtres prennent la route, dans la force de l'Esprit. La sortie est la première étape de l'annonce de l'Évangile, avant la prédication : Paul prend la route avec ses compagnons et commence ses voyages missionnaires. Les premiers chrétiens sont partis, assurés que les hommes de leur temps étaient capables de recevoir la Bonne Nouvelle. Paul, sans doute un tisserand de métier, va tisser la toile chrétienne à travers le monde¹⁰. Pour annoncer l'Évangile, il s'appuie sur les relations avec son groupe religieux mais aussi sur ses relations

d'affaires. La sortie des disciples sur les routes a pour conséquence des rencontres ; ces rencontres conduisent à l'annonce, mais le point de départ, c'est le témoignage de vie, une vie transformée par la rencontre du Christ ressuscité et l'accueil de l'Esprit-Saint.

● 2 - Saint Pierre sort à son tour

De toutes les démarches de sortie

des apôtres, il en est une très belle : c'est la rencontre à Césarée Maritime de Pierre et d'un officier romain, le centurion Corneille. C'est « un événement décisif pour l'histoire et l'avenir de l'Eglise »¹¹.

a - Le départ

Il s'agit bien d'une sortie de l'apôtre Pierre. A sa porte, l'attendent des soldats romains de la fameuse cohorte italique qui fait trembler toute la Palestine. Et Pierre est poussé par l'Esprit : « Descends tout de suite et prends la route avec eux »¹². C'est proprement impensable ! Lui, Simon-Pierre, un juif se rendre chez des païens ! Qui plus est un officier de l'armée d'occupation ! Et pourtant, Pierre fait route avec ces soldats pendant un jour et demi pour se rendre chez Corneille.

Sortir pour l'Eglise n'est pas une stratégie

Sortir n'est pas pour l'Eglise une stratégie. Depuis la Pentecôte, c'est l'essentiel de sa mission. Elle n'est pas faite pour elle-

même, mais pour le monde. Dans le souffle de l'Esprit, à la suite du Christ, elle est envoyée au monde, pour y manifester l'amour, la vie, la miséricorde du Christ. Le Pape insiste : « Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ (...) Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie par les

⁸Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 23 - ⁹Matthieu 28, 19.

¹⁰cf M. Fr. Baslez, *Saint Paul, artisan d'un monde chrétien*, Fayard, 2008, pp. 318 et ss.

¹¹J. Guillet, *Paul, l'apôtre des nations*, Bayard, 2002, p. 40. - ¹²Actes des Apôtres 10, 20.

chemins, plutôt qu'une Eglise malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Eglise préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie »¹³.

A la suite de Pierre, dans le même souffle de l'Esprit, des paroissiens, des militants chrétiens sortent ainsi à la rencontre de voisins, à la rencontre de collègues de travail, des habitants d'un quartier (à l'occasion d'un événement heureux ou malheureux ou d'une démarche religieuse). L'écart n'est sans doute pas aussi important qu'entre Pierre et Corneille. Mais la sortie peut être perçue comme difficile, coûteuse, exigeante. Et à quoi cela va-t-il aboutir ? Que souligne alors le rédacteur des Actes des Apôtres ? Le cœur de Corneille est comme préparé à la rencontre, à l'échange. C'est aussi notre propre expérience, celle de visiteurs de malades ou de prisonniers, celle de grands-parents avec leurs petits-enfants : le Seigneur ressuscité nous a précédés dans le cœur de nos interlocuteurs.

Ecouter...
Annoncer...

b - La rencontre

L'apôtre Pierre prend le risque d'une rencontre. Pour respecter les interdits de l'époque, Pierre aurait pu se contenter d'échanger par courrier interposé. Il décide de sortir et de se rendre au domicile de Corneille et de sa famille. Il se risque à les rencontrer. Peut-être, pendant le voyage, va-t-il s'interroger comme nous tous avant une visite : serai-je bien accueilli ? Comment vont-ils me recevoir ? Dieu convertit d'abord l'imaginaire de Pierre marqué par ses racines, ses limites et bouscule ses préjugés. Dieu le pousse à établir un compagnonnage, où les pas poussent les mots, avec ceux qui l'insécurisent. « *L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde nous impose (...)* L'Evangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre »¹⁴.

c - L'annonce

Le centurion Corneille a bien préparé les choses : sa famille, ses intimes sont là. Il reçoit Pierre avec les honneurs et se prosterne à terre. « *Lève-toi, lui dit Pierre, moi aussi, je ne suis qu'un homme* »¹⁵. Cette rencontre se fait d'égal à égal ; elle ne peut se faire que comme cela, humblement, sans arrogance

¹³Pape François, *La joie de l'Evangile*, n° 49. - ¹⁴Pape François, *La joie de l'Evangile*, n° 88.

¹⁵Actes des Apôtres 15, 26.

de la part de l'apôtre. La rencontre commence par une question de Pierre : « *J'aimerais savoir pour quelle raison vous m'avez fait venir* »¹⁶. Simon-Pierre, l'évangéliste, commence par écouter son interlocuteur. A travers le centurion romain, le Seigneur va s'adresser à Pierre. Celui-ci reconnaît la Parole de Dieu dans le récit du soldat païen. Dans la rencontre, Simon-Pierre est d'abord évangélisé. Il est confirmé dans sa mission. Là encore, cela rejoint les expériences des accompagnateurs d'adultes qui demandent le baptême, des catéchistes avec les enfants, des aumôniers d'hôpitaux : l'évangéliste est évangélisé ! Sa foi grandit.

Alors, Pierre commence l'annonce de Jésus-Christ, envoyé du Père, oint de l'Esprit, mort et ressuscité, devenu salut pour tous les peuples sans exception. Car « *il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur, et sans qu'il n'existe un primat de l'annonce de Jésus-Christ dans toute activité d'évangélisation* »¹⁷.

Cette annonce a pour centre le kérygme¹⁸, l'essentiel de la foi chrétienne. Je pense à un homme récemment baptisé me disant que l'échange avec un collègue de travail a conduit celui-ci à lui proposer un DVD sur le Christ. Ou encore, à une jeune mère de famille me

racontant que le point de départ de sa demande de baptême, c'est le souvenir d'une parole que sa grand-mère lui répétait souvent : « *N'oublie pas : Dieu est Amour !* ». Au moment où nous sommes appelés à sortir, à annoncer, faisons mémoire de notre propre histoire : qui a été le Simon-Pierre venu nous annoncer l'essentiel de la foi ?

d - Le témoignage de vie

Avant d'appeler Simon-Pierre, Corneille, éclairé par le Seigneur, avait sans doute entendu parler des disciples de Jésus, des paroles et des actes de Pierre à Joppé : son geste d'accueil dit le respect qu'il lui porte. « *Pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre, mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation* »¹⁹. Voilà que la vie de celui qui est habité par l'Évangile « *rend visible un nouveau mode de comportement* »²⁰.

C'est le mode de comportement des chrétiens qui rend témoignage au Christ et à

son Évangile. Ce qui fait réfléchir quelqu'un, ce n'est pas que nous ayons les arguments les plus forts ; c'est que nous soyons habités par la vie du Christ, que cette vie nous fait vivre autrement et qu'elle habite

Pourquoi vit-il ainsi ?

¹⁶Actes des Apôtres 10, 29. - ¹⁷Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 110. - ¹⁸Le kérygme est l'annonce du cœur de la foi chrétienne : la mort et la résurrection du Christ. Il est vivant aujourd'hui. - ¹⁹Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 41. - ²⁰Jean-Paul II, *La mission du Christ Rédempteur*, 1990, n° 42.

nos paroles. Alors, cela déclenche une question : pourquoi vit-il ainsi ? Heureux sommes-nous si notre manière de vivre interroge : « *D'où vient cette lumière qui guide ta vie ? Quelle force t'a changé ainsi ?* ». Le premier moyen de communication du message évangélique, ce ne sont pas des techniques de marketing, mais nos vies transformées. Comme pour Saint Pierre, Saint Paul, la référence première est la joie de connaître l'amitié du Christ. Cette amitié du Christ est assez forte pour transformer quelque chose de notre vie. « *La joie de l'Évangile* » ne vient pas de ce que nous sommes préservés des problèmes de la vie. Chrétiens, nous connaissons les mêmes difficultés de famille, de santé, de travail, de logement que tous les autres. Ce qui provoque notre joie c'est, qu'à travers les événements de la vie, nous ne sommes et nous ne serons jamais seuls. Le Christ marche avec nous. Dieu n'abandonne jamais ses amis. Et une communauté nous a été donnée dans laquelle peuvent se vivre des relations fraternelles.

Rappelons-nous le grand mouvement missionnaire du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Des jeunes hommes et femmes quittaient leur village sans espoir de retour : nos frères et sœurs africains, par exemple, manifestent beaucoup de respect pour ces aînés dans la foi, ceux qui leur ont fait découvrir l'Évangile

du Christ. Rappelons-nous, dans notre département, les militants ou éducateurs chrétiens qui ont marqué notre vie personnelle, professionnelle ou sociale. Une foule de gens estimait que l'annonce du Christ méritait de risquer sa vie.

Qu'est-ce qui les poussait à s'engager ainsi ? Ils avaient la certitude profonde qu'ils apportaient ce dont les gens ont besoin. Nous avons nous-mêmes fait l'expérience que si nous ne connaissons pas le Christ et l'Évangile, il manquera quelque chose à notre bonheur, ou plutôt Quelqu'un : c'est l'amitié avec le Christ. Il ne s'agit pas d'imposer mais de proposer l'Évangile du Christ, l'amitié avec le Christ. Voilà pourquoi nous sortons.

e - La conversion

Certains chrétiens pensent peut-être : « *Qui suis-je pour annoncer le Christ* » ? Mais pourquoi se poser la question ? Nous connaissons déjà la réponse ! Et les apôtres avant nous ! Et les missionnaires avant nous : nous ne sommes pas suffisamment croyants ! Nous le savons tous. Mais le Seigneur nous a choisis. Alors, sortons ! Et appuyons-nous sur Celui qui nous appelle : « *Ma grâce te suffit : ma force se déploie dans la faiblesse* »²¹. C'est l'occasion de réveiller ce sacrement de confirmation qui sommeille peut-être en nous, ou de le demander quand il n'a pas été reçu. La peur

²¹2ème lettre de Paul aux Corinthiens 12, 9.

de « *sortir* » est le signe d'une vie qui ne s'appuie pas assez sur la Force de l'Esprit. N'oublions pas : la mission que Jésus nous confie est une mission d'Eglise. Nous ne sommes jamais témoins tout seuls.

Si le Pape souligne l'importance de « *sortir* », il ne cache pas les résistances et appelle à des conversions personnelles et pastorales. Il dénonce une série

de tentations chez les personnes ou les groupes qui peuvent se résumer par la tentation du repli sur soi. Tout cela est décliné en une série d'attitudes, depuis la « *tristesse individualiste du cœur bien installé et avare* »²² à la culture du bien-être qui nous anesthésie, nous rendant « *incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres* »²³ ; en passant, pour les agents pastoraux, par « *la préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente* »²⁴, la fuite des engagements dans l'Eglise²⁵, le pessimisme stérile²⁶, la mondanité spirituelle qui, sous des apparences

de vertu et de religiosité recherche la gloire humaine et le bien-être personnel²⁷. Sévérité du Pape ? Il veut rappeler surtout que l'Eglise, c'est-à-dire nous tous, se doit de veiller en permanence à se laisser conduire par le Christ vers tous les hommes. En même temps, il se réjouit : « *Je rends grâce pour le*

Le Pape appelle à des conversions

bel exemple que me donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie. Ce témoignage me fait beaucoup de bien et me soutient

dans mon aspiration personnelle à dépasser l'égoïsme pour me donner davantage »²⁸.

Portés par cet amour de l'Eglise, nous sommes invités à une sortie de nous-mêmes. Car c'est là que se trouve la vraie joie : nous ne sommes pas faits pour le repli sur nous, mais nous sommes créés pour la relation, une relation au Christ et aux hommes. Cette relation, c'est la mission qui va nous en donner l'occasion. « *La vie augmente quand elle est donnée (...) elle s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela la mission* »²⁹. Il s'agit de devenir des disciples missionnaires !

²²Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 2. - ²³idem, n° 54. - ²⁴idem, n° 78. - ²⁵idem, n° 81.

²⁶idem, n° 84-85. - ²⁷idem, n° 93. - ²⁸idem, n° 76. - ²⁹idem, n° 10.



**« La joie de l'Évangile remplit
le cœur et toute la vie
de ceux qui rencontrent Jésus. »**

Pape François, *La joie de l'Évangile*

B

Nos paroisses habitées par l'audace missionnaire

L'appel à sortir est donc à entendre par tous les catholiques. Il est aussi à entendre pour les paroisses. Comment faire en sorte que nos communautés soient missionnaires ? « *La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles* »³⁰. Bien sûr, en écrivant ces lignes, le Pape François ne décrit pas la totalité des activités d'une paroisse. Elle se doit d'organiser la vie des différentes communautés qui la composent. Elle porte

le souci de la vie liturgique, sacramentelle de ses membres et de ses groupes. Mais le Pape souligne un point : l'élan missionnaire des paroisses.

1

J'invite celles-ci à travailler ce n° 28 de « *La joie de l'Évangile* »*, en particulier les membres des Equipes d'Animation Paroissiale, à relever ce qui paraît stimulant pour la paroisse et à en faire l'objet d'un échange.

A une époque précédente, des missions paroissiales ont relancé l'élan des communautés et des personnes. Je voudrais attirer l'attention des paroisses sur cinq verbes qui caractérisent selon le Pape François « *l'Église en sortie* » : prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter³¹.

³⁰idem, n° 28 citant Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs du Christ*, 1988, n° 26. - ³¹cf idem, n° 24.

*Voir ce texte en annexe, p. 37



● 1- Prendre l'initiative

Devant l'invitation au nouvel élan missionnaire, une première objection vient d'emblée : paroisses, ne serions-nous pas déjà missionnaires ? Lorsque nous accueillons par exemple des personnes à l'occasion d'un baptême, de la catéchèse, d'un mariage, d'un deuil, etc... En effet, tant de baptisés, laïcs, diacres, consacrés, prêtres sont investis dans l'accueil et l'accompagnement de personnes plus ou moins proches

de l'Eglise. Certaines de celles-ci ont une foi personnelle, active, militante. D'autres se sentent reliées culturellement à une tradition religieuse, nostalgiques d'une enfance ou d'une époque plus ou moins idéalisée. La mission des accompagnants est bien de christianiser les démarches, d'aider chacun à faire le pas qu'il peut faire. Beaucoup de personnes accueillies soulignent la qualité de l'accueil dont elles bénéficient. Mais ces personnes accueillies diminuent peu à peu et parfois même rapidement :

je pense à la baisse importante du nombre de mariages catholiques dans notre département. Cela se comprend : les générations actuelles n'ont pas entendu parler, dans leur environnement familial, de la foi chrétienne. Pourquoi

auraient-elles l'idée d'une démarche religieuse ? Si, dans nos paroisses, nous usons toutes nos capacités d'action à accueillir les personnes qui font une démarche près de nous, comment

pourrons-nous chercher à rejoindre ceux et celles qui ne nous sollicitent plus du tout ? Il y a déjà près de vingt ans, la *Lettre des évêques aux catholiques de France* soulignait : « *Il faut que la pastorale de l'accueil s'accompagne d'une pastorale de la proposition, par laquelle l'Eglise ne craint pas de prendre l'initiative* ».

● 2 - S'impliquer

Dans nos paroisses, des initiatives ont été prises en catéchèse, formation, liturgie, préparation aux sacrements, accompagnement des familles en deuil, solidarité, culture, etc... Mais les forces s'amenuisent ! Les renouvellements d'équipes et de personnes engagées sont plus difficiles. Les moyens d'action se réduisent. Bien sûr, il y a dans nos

assemblées dominicales un certain nombre de gens convaincus et engagés avec une attitude missionnaire édifiante. Mais le problème est de dépasser ce petit noyau de quelques personnes, « *souvent les mêmes* », me dit-

Rejoindre ceux et celles qui ne nous sollicitent plus du tout

on. Or tous les catholiques sont appelés à prendre leur part dans la vie et l'animation de la communauté chrétienne, à s'impliquer dans la paroisse. Il nous

faut rappeler qu'une paroisse ne vit que de l'engagement de ses membres, de tous ses membres. Connait-on les membres de l'Equipe d'Animation Paroissiale, du Conseil des Affaires économiques, les catéchistes et tous les acteurs, y compris « *les acteurs de l'ombre* » : celles et ceux qui ouvrent et ferment les églises, les entretiennent, les décoorent ? L'implication conduit à des choix, à des priorités dans les agendas, parfois même à des remises en cause de certains modes de vie !

● 3 - Accompagner

La paroisse est là, présente sur un territoire. Elle vit au rythme de la vie quotidienne des personnes : naissances et deuils, travail, repos, fragilités, souffrance, amitiés et détente. Comme paroisse, elle

est une référence pour d'autres associations et institutions, écoles ou municipalités... Elle est présente par la médiation de communautés locales, de pôles de vie ecclésiale, de relais. *« La communauté évangélicatrice accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience »*³².

Cette expérience d'accompagnement est vécue par les prêtres, personnes consacrées, diacres, laïcs engagés dans la mission de l'Eglise. Ceux-ci sont rendus témoins des croissances et des reculs des personnes et des groupes dans la mission chrétienne. Rappelons-nous les éducateurs, catéchistes, pasteurs, militants qui ont marqué nos vies.

Comment nous ont-ils aidés par leur compagnonnage fidèle à passer des caps, à surmonter des difficultés, à

grandir ? Ils se sont joints à nous pour marcher à nos côtés. Quel est aujourd'hui l'enjeu de cet accompagnement ? Faire exister nos personnes ou nos équipes, être vrai avec elles, et aussi se laisser affecter par elles en partageant joies et épreuves, enthousiasmes et lassitudes. Tout cela se vit dans la durée en acceptant, pour un temps plus ou moins long, un engagement

dans la vie des groupes et des paroisses.

● 4 - Porter du fruit

Sortir ! Mais s'agit-il de courir dans tous les sens, d'ajouter des activités à celles déjà existantes ? S'agit-il de verser dans l'activisme pastoral ? J'entends souvent, lors de réunions en paroisse, l'expression d'une forme de saturation des prêtres, diacres et personnes engagées en paroisses. C'est le sentiment d'être au bout de ses capacités, au delà même parfois ! Alors, sortir pour en rajouter encore ? Mais, rappelle le Pape François, aller vers les autres *« ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent, il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension*

Accompagner : quel enjeu pour aujourd'hui ?

*pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route »*³³.

En effet, parfois sortir de soi amène à renoncer à ses propres urgences pour consacrer toute son attention à quelqu'un d'autre. Plus même ! Dans un environnement agité et fébrile, les personnes engagées ont besoin de s'arrêter pour reconnaître, nommer, recueillir les fruits de leur engagement. Il s'agit de prendre le temps de relire, seul et ensemble, les signes de la fécondité de la mission.

³²Pape François, *La joie de l'Evangile*, n° 24. - ³³idem, n° 46.

Pour un pasteur et une communauté, le sentiment d'être déjà au bout de ses capacités peut être paralysant : puisque l'agenda est déjà plein, comment envisager des initiatives nouvelles ? Il n'y a plus moyen de les penser, de les préparer. Il est alors nécessaire d'exercer un discernement : dans nos paroisses, quels buts souhaitons-nous atteindre et quels moyens avons-nous ? Sommes-nous sûrs que « *ce qu'on a toujours fait comme cela* » doive continuer comme si rien n'avait changé ? Sommes-nous sûrs que les priorités d'il y a dix ans soient celles d'aujourd'hui ? Des priorités sont à définir localement. Et il s'agit de pouvoir les évaluer. En considérant la vie de la paroisse, qu'est-ce qui porte du fruit ? Il est temps d'évaluer après avoir nommé et discerné quelques priorités, si nos moyens sont bien employés. Et ces priorités définies auront des incidences : comme cela a déjà été le cas dans ce diocèse, des activités sont mises en sommeil et d'autres privilégiées. Le nombre de réunions d'une équipe peut être réduit ; des rencontres peuvent être mieux animées pour durer moins longtemps. La présence des prêtres dans les activités de la paroisse peut être redéfinie, de même le nombre des eucharisties : celles-ci n'ont pas à être multipliées indéfiniment. L'Eucharistie fait et rassemble la

communauté, elle y trouve son identité. Je rappelle, pour chaque paroisse, la nécessité d'une messe dominicale à heure fixe et dans un lieu fixe. De même, je veux redire que de manière habituelle, en semaine, les prêtres ne célèbrent qu'une messe par jour.

2

Alors, je demande aux paroisses qui ne l'ont pas fait récemment de relire, travailler, rédiger un projet paroissial missionnaire. Un projet pour trois ans, comportant quelques convictions, des orientations et objectifs simples, concrets, et évaluable.

Une fiche est disponible pour accompagner le processus et la forme. Il est important de s'arrêter ensemble, faire le point, choisir des axes missionnaires et partager notre action de grâce.

● 5 - Fêter

Depuis les origines, les communautés chrétiennes sont marquées par les expériences de convivialité et de fêtes. Elles sont heureuses de connaître le Christ, d'être nourries par sa Parole, ses sacrements, la communion fraternelle entre ses membres.

« La communauté évangélicatrice, joyeuse, sait toujours 'fêter'. Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien »³⁴. La plus grande souffrance de l'être humain est la séparation, l'isolement. Car toute personne est faite pour la relation

et la communion, pour établir des liens avec les autres. Dans la vie des familles, d'une communauté, d'une équipe ou d'une paroisse

inévitavelmente des blocages, des frustrations, des querelles liées au quotidien, avec son côté fastidieux et répétitif, peuvent créer un climat lourd. La fête unifie les cœurs, un courant de vie passe. C'est une expérience commune de joie. « La fête nourrit les cœurs, redonne l'espérance et une force pour vivre les souffrances et les difficultés de la vie quotidienne »³⁵. La paroisse vit au rythme des grandes fêtes liturgiques, mais aussi de l'Eucharistie dominicale qui, de manière très heureuse, peut se prolonger par des temps de convivialité.

Voilà cinq verbes proposés à notre réflexion et à des échanges en paroisses. Celles-ci sont invitées à

vivre, davantage encore, le sens de leur mission, l'élan nouveau auquel le Pape François nous invite. Mais je n'oublie pas que les paroisses ne sont pas les seules réalités de l'Eglise : aumôneries, mouvements, congrégations religieuses et communautés nouvelles participent de la vitalité et de la créativité missionnaires de l'Eglise.

La fête nourrit les cœurs, redonne l'espérance

3

Dans le respect de leurs spécificités et de leurs orientations, j'encourage tous les membres de ces différentes institutions ecclésiales à relire aussi, à cette occasion, leurs propres projets missionnaires.

³⁴idem, n° 24. - ³⁵J. Vanier, *La communauté, lieu du pardon et de la fête*, Fleurus, 1989, p. 311.



Orientations pour les trois années à venir

Sortir, mais vers où ? Vers qui ? Les champs du monde sont si vastes ! Je relève quatre domaines d'action et de réflexion. Ceux-ci sont loin de désigner la totalité des lieux et activités où l'Eglise cherche à être présente. Mais ils revêtent aujourd'hui une certaine importance. Je les nomme, en pensant tout autant à nos démarches personnelles qu'à des activités de groupes. Bien évidemment, certaines paroisses reconnaîtront bien des points d'attention qui animent leurs actions ou leurs projets actuels.



● 1- La solidarité

Si tant de nos contemporains vivent une disponibilité aux plus petits sans être chrétiens, à l'inverse il n'est pas possible de se dire chrétiens sans être au service des plus vulnérables. Un rassemblement national à Lourdes, *Diaconia 2013*, a marqué les esprits des participants. Il donne un élan nouveau à une réflexion sur la place et sur la parole des personnes en fragilité dans notre société et dans l'Eglise. Pour encourager le travail déjà fait et à poursuivre, pour susciter

de nouvelles initiatives, pour favoriser la mission des pôles de solidarité, j'évoque quelques défis³⁶ :

- Quelle place et parole laissons-nous aux plus fragiles d'entre nous, dans nos paroisses, dans les conseils ou équipes paroissiales ?

Le souci de la solidarité, de l'attention aux plus faibles, de la charité ne peut être seulement délégué à quelques spécialistes ou organismes. Nous ne pouvons pas « vivre la charité par procuration ». La foi chrétienne n'est pas pleinement en acte si, d'une manière ou d'une

³⁶cf A. Herouard, *Quelques défis ecclésiaux à la suite de Diaconia 2013*, in cahiers de l'atelier n° 540, pp. 111 et ss.

autre, nous ne portons pas le souci des plus petits de nos frères. Cela suppose de les écouter.

- Quelle dimension missionnaire donnons-nous à la solidarité ? Par exemple, l'annonce de la Parole près des personnes blessées, les propositions sacramentelles pour les personnes en précarité ? La vie spirituelle des personnes en fragilité ?

- Cherche-t-on à réfléchir sur les causes de la pauvreté et des misères de toutes sortes ? Comment agir sur les structures de notre société et, parfois, dénoncer « *les structures de péché* » sans tomber dans un combat trop idéologique ?

- Dans nos communautés, nous avons aussi à relever les défis de l'urgence : des personnes frappent à nos portes ; des événements s'imposent à nous et remettent en cause un programme, une prière universelle, un emploi du temps...

Dans une méditation sur l'hymne à l'Amour, à l'occasion de ses vœux, notre archevêque, Mgr Pierre d'Ornellas insistait : « *Il n'y a pas de liturgie qui tienne sans la charité. Il n'y a pas de transmission de la foi qui tienne, même celle qui soulève les montagnes, sans charité. Liturgie, transmission de la foi et*

charité sont les trois piliers de la paroisse, mais le pilier le plus grand, le plus solide, c'est celui de la charité ».

● 2 - La réconciliation

Lors de sa rencontre avec les évêques du Brésil, à l'occasion des JMJ de Rio, le Pape François évoque la mission de réconciliation de l'Eglise : « *Depuis le commencement, Dieu donne un message de recomposition de ce qui est fracturé, de consolidation de ce qui est divisé. Murs, abîmes, distances encore présents aujourd'hui sont destinés à disparaître. L'Eglise ne peut négliger cette leçon : être un instrument de réconciliation* »³⁷. C'est le sens de la Lettre de Saint Paul aux Ephésiens : la réconciliation qui abat le mur de la haine est obtenue par la mort et la résurrection du Christ. Elle prépare et préfigure la réconciliation avec le cosmos, la réconciliation de tous les hommes avec Dieu et entre eux, la réconciliation avec soi-même³⁸. Lors d'une récente intervention, le théologien Laurent Villemin évoquait l'actualité de ce thème pour la société française menacée d'éclatement : « *Pourrons-nous vivre ensemble, nous qui sommes nés en France ou qui venons du sud de Lampedusa, ou de l'est de l'Europe ? Pourrons-nous vivre ensemble si les uns ont du travail et les autres en manquent ? Pourrons-nous*

³⁷ Allocution aux cardinaux et aux évêques, 27 juillet 2013. - ³⁸ cf Lettre de Paul aux Ephésiens 1 - 2.

³⁹ L. Villemin, in *Document Catholique* 2014, n° 2513, p. 172.

vivre ensemble si des groupuscules fanatiques croissent dans chacune de nos religions ? Pourrons-nous vivre ensemble si certains croient en Dieu et d'autres n'y croient pas ? Pourrons-nous vivre ensemble si certains ont accès au système éducatif et d'autres non ? Pourrons-nous vivre ensemble si certains ont accès au système de santé et d'autres non ? Pourrons-nous vivre ensemble si nous sommes tellement personnellement divisés (intérieurement) que nous ne pouvons plus entrer en relation avec l'autre ?»³⁹.

Des murs se dressent dans une vie économique en crise. Nous ne pouvons accepter « une économie de l'exclusion et de la disparité sociale ». Qu'entend-on par là ? « Des personnes meurent de froid dans la rue ; on n'en parle pas. Deux points en moins en Bourse et voilà une nouvelle : voilà l'exclusion (...) On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette quand des personnes souffrent de faim : c'est la disparité sociale »⁴⁰. Cette disparité sociale engendre les violences. A cela s'ajoutent les personnes plus vulnérables, en début ou en fin de vie, les personnes avec un handicap, dont on envisage parfois « l'élimination » du fait de leur coût social. Or, toute personne humaine a du prix. Oublierait-on ce que les plus fragiles et les blessés de la vie nous apportent ?

Des murs se dressent au sein de nos villes : « Les maisons se construisent davantage pour isoler et protéger que

*pour relier et intégrer »*⁴¹. Peut-on, dans les quartiers de nos villes, « imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes plus attirantes et significatives » ?

Des murs nous cachent parfois le monde créé qui nous entoure, la nature, l'environnement. Il y a à se réconcilier avec la création, à porter le souci de notre milieu de vie et à promouvoir une écologie plus humaine.

Des murs peuvent se dresser au sein même des communautés chrétiennes (familles, paroisses, groupes). Or, le Christ est venu abattre les murs de méfiance, de séparation, de haine⁴². Il nous demande de « prêcher en son nom la conversion et le pardon des péchés »⁴³. C'est un don et une tâche des communautés chrétiennes que de promouvoir la réconciliation et l'amour fraternel, la rencontre, l'amitié et le dialogue. « Nous avons besoin de nous écouter les uns les autres et de nous compléter dans notre réception partielle de la réalité et de l'Évangile »⁴⁴.

4

J'encourage les journées du pardon qui se développent dans le diocèse. Elles proposent à tous le sacrement de réconciliation, elles sont aussi l'occasion de réfléchir aux relations à vivre et à renouer dans nos groupes humains. J'encourage les paroissiens à partir à la rencontre de leurs voisins, à faire tomber les murs du silence ou de l'ignorance. J'encourage

⁴⁰Pape François, *La Joie de l'Évangile*, n° 53. - ⁴¹ibid, n° 75. - ⁴²cf Lettre de Paul aux Ephésiens 2, 14-18.

⁴³cf Luc 24, 47. - ⁴⁴Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 40, note n° 3.

aussi les échanges qui nous aident à mieux nous comprendre. Il ne s'agit pas nécessairement d'épouser les opinions de nos proches mais d'entrer en dialogue.

Ce dialogue s'élargit aux membres des autres confessions chrétiennes et autres religions. C'est le rôle des Equipes d'Animation Paroissiale que de promouvoir cet esprit de réconciliation.

● 3 - L'éducation

Abordant l'éducation, je pense à la foule immense des enfants et des jeunes habitant notre département. Les relations adultes-jeunes sont tout à fait spécifiques. Le petit d'homme est sans cesse livré à l'acte éducatif des adultes auxquels il est confié. C'est la première mission des parents, mais aussi celle des animateurs en paroisses, dans les aumôneries et mouvements ; c'est encore un des aspects de la mission des catéchistes ; c'est bien sûr celle des enseignants. La mission éducative revêt une importance primordiale. C'est pourquoi tout ce qui peut contribuer à aider les parents dans leur tâche éducative est bienvenu. C'est le sens de la pastorale des jeunes dans le diocèse, de l'accompagnement des établissements catholiques.

5

J'encourage les visites de tutelle de ces établissements : elles sont l'occasion de rappeler à tous les acteurs la mission des écoles catholiques, d'élaborer ou d'actualiser les projets éducatifs de l'établissement et de renforcer les liens entre paroisses et écoles catholiques.

Lors d'un récent congrès sur l'éducation catholique, le Pape François relevait quelques points. Ils sont destinés plus spécifiquement aux écoles ou universités catholiques. Mais, avec quelques nuances, tous ceux qui sont en situation d'éducation peuvent recevoir des lumières. Je retiens en particulier l'importance de la cohérence : « *Dans les écoles (et les universités) catholiques, l'éducateur doit être d'abord très compétent, qualifié mais en même temps riche en humanité, capable d'être au milieu des jeunes de manière pédagogique, pour promouvoir leur croissance humaine et spirituelle. Les jeunes ont besoin de qualité dans l'enseignement mais aussi de valeurs, non seulement énoncées, mais témoignées. La cohérence est un facteur indispensable dans l'éducation des jeunes. Cohérence ! On ne peut pas faire grandir, on ne peut pas éduquer sans cohérence : cohérence, témoignage. Pour ce faire, l'éducateur a besoin lui-même d'une formation permanente. Il faut donc faire en sorte que les professeurs et*

⁴⁵Pape François à la séance plénière de la Congrégation pour l'éducation catholique, 13 février 2014.

*les dirigeants puissent maintenir leur professionnalisme à un niveau élevé, mais aussi leur foi et la force de leur motivation spirituelle (...) Parce que la cohérence est un effort, mais surtout, c'est un don, une grâce. Et nous devons la demander ! ».*⁴⁵

Notre tâche d'éducateurs ne se vit pas seuls ! Parce que nous savons la complexité de cette tâche éducative, parce que nous connaissons aussi nos fragilités et nos difficultés dans ces domaines, n'hésitons pas à partager nos expériences, et à nous former.

6

J'encourage ces temps d'échanges entre parents (c'est le travail des « chantiers-éducation »), mais aussi entre catéchistes, entre enseignants sur leur mission d'éducateurs. Le partage de nos expériences libère, éclaire et stimule les uns et les autres.

● 4 - La catéchèse et la formation

Tout au long de son pontificat, Benoit XVI a rappelé l'importance du lien entre foi et raison. Nous avons besoin de nourrir notre intelligence pour approfondir notre foi et l'annoncer ; et cela à tous les âges de la vie. Adultes, nous ne pouvons pas nous limiter aux formations fondamentales reçues

lorsque nous étions enfants ou adolescents. La catéchèse n'est pas réservée à l'enfance. La réflexion, la lecture d'ouvrages liés à la foi sont un élément important pour nourrir notre vie chrétienne. Cela peut se vivre aussi par la méditation d'œuvres d'art ; un tableau, la visite d'une église, un concert de musique sacrée sont de beaux supports pour fortifier notre foi.

Bien sûr, l'animation des différents groupes ou parcours de catéchèse et de formation suppose la disponibilité de beaucoup de personnes. Des personnes commencent, parfois en binôme, avec d'autres plus expérimentées. Mais demeure, de temps en temps, une hésitation pour s'engager comme catéchiste. Beaucoup d'adultes se disent prêts à envisager ce service dans une paroisse, une aumônerie, un mouvement mais se sentent démunis devant la tâche qui leur est proposée. Une formation à tous les niveaux est donc indispensable. Je porte le souci de la formation des prêtres, des diacres et des laïcs. Cela me semble être un investissement indispensable pour l'avenir. Il est sans doute coûteux pour le présent : la formation proposée à des personnes entraîne leur absence, leur indisponibilité provisoire pour un service paroissial ou diocésain. Mais en le faisant malgré tout nous préparons l'avenir. Les formations bibliques, théologiques, spirituelles destinées

aux adultes sont nombreuses : des parcours aux niveaux diocésain et interdiocésain existent bien sûr. Mais, les premières formations se vivent dans la paroisse ou entre paroisses voisines.

7

C'est le cas, par exemple, du nouveau parcours de catéchèse pour adultes que lance le diocèse cette année. Bien souvent, ces premiers parcours de formation réveillent le goût de connaître davantage la Bible, la théologie, l'histoire de l'Eglise. Pour ceux qui les fréquentent, ils font tomber d'éventuelles peurs pour se mettre ensuite à la disposition des paroisses. J'invite en particulier, les jeunes adultes, à s'inscrire à un parcours de leur choix. Ils pourront ainsi structurer davantage l'intelligence de leur foi.

à tout ce que nous faisons ? Ce serait mal comprendre la *Lettre pastorale*. En effet, en repensant à leurs activités, à leur projet pastoral, les paroisses vont découvrir comment ces quatre orientations sont déjà présentes. Comment elles traversent la vie des personnes et des groupes. Là encore, je veux encourager la poursuite de ce travail. Pour certains catholiques du diocèse, le fruit de cette Lettre sera le rappel de la mission de tout chrétien près de ses proches, un encouragement à ne pas délaissé un aspect de sa vocation chrétienne, une invitation à prendre sa part dans les services paroissiaux. Pour les paroisses, cela pourra conduire à corriger, à préciser l'une ou l'autre orientation et à la mettre en œuvre.

Voilà quatre champs d'activité. La solidarité, la réconciliation, l'éducation, la catéchèse et la formation m'apparaissent, dans le contexte actuel, importants pour les catholiques et leurs paroisses. Cela veut-il dire qu'il s'agit d'ajouter ces quatre orientations





Moyens pour une mise en œuvre

Personnes et groupes habités par la foi ont besoin de moyens pour tenir, développer cet élan missionnaire. J'en relève trois :

- Des appels à lancer
- Jamais seuls !
- Unis au Christ, dans le souffle de l'Esprit



8

1 - Des appels à lancer

J'invite toutes les paroisses à s'interroger : où, quand, comment, avec qui les initiatives missionnaires sont-elles discutées, débattues, définies, relevées ? Comment des personnes sont-elles appelées à se former pour les mener à bien ? Comment les différents conseils et les assemblées dominicales sont-ils informés et sollicités pour participer à ce travail ? Comment les mouvements, communautés religieuses, communautés nouvelles sont-ils associés ?

Il y a une exigence à discerner les priorités de la paroisse, à l'occasion par exemple du remplacement d'un LEME, d'un départ de prêtre ou de l'arrivée de nouveaux habitants. Il nous faut discerner les signes des temps ! Ce discernement se fait à plusieurs. Dans le livre des *Actes des Apôtres*, nous avons de magnifiques exemples de discernements communautaires. Saint Cyprien de Carthage écrivait à son époque : « Depuis le début de mon épiscopat, je me suis fait une règle de ne rien décider d'après mon opinion personnelle, sans votre conseil (celui des prêtres) et sans le suffrage du peuple ». Bien sûr, les

charismes individuels sont à mettre au service de la mission. Mais c'est la communauté qui est appelée à discerner, pour aujourd'hui, le champ de la mission. Aucun n'est évangéliste en solitaire : « *L'annonce n'est jamais une action personnelle* » écrivait Jean-Paul II. Rappelons-nous ce fameux film « *Des hommes et des dieux* » sur la communauté de Tibhirine. Le prêtre, Christian de Chergé, se fait tancer par ses frères : « *Nous ne t'avons pas élu pour décider seul !* ».

9

Bien sûr, cela suppose de développer une culture de l'appel : qui identifie-t-on comme des acteurs possibles dans la vie de la communauté ? Cela vaut tout autant pour des laïcs, le diaconat permanent, la vie consacrée ou le ministère presbytéral.

Pour sensibiliser les catholiques d'une paroisse à sa vie, à ses engagements, à ses priorités, l'assemblée paroissiale est un outil possible. Sauf exceptions, nous n'y sommes pas familiers. Sans doute, faut-il proposer une manière de l'organiser et de la mettre en œuvre : il ne s'agit pas d'une « soirée prise de tête » !

10

Pour être féconde, l'assemblée paroissiale a besoin d'un cadre. Des propositions pour l'animer seront faites par le conseil épiscopal. L'objet premier est de répondre à une question :

quelle est la visée missionnaire de la paroisse ? Les vicaires, général et épiscopaux, accompagneront ces démarches. J'encourage la mise en œuvre d'assemblées paroissiales.

11

Je compte aussi réunir toutes les équipes d'animation paroissiale du diocèse, le samedi 8 octobre 2016. En vue de quoi ? Pour retourner ensemble à la Source de notre mission, en partager les fruits dans nos paroisses et nos EAP, entendre les besoins et accueillir les initiatives, nous redonner quelques points majeurs pour la vie et la mission du diocèse.

● 2 - Jamais seuls !

Le Christ a envoyé en mission ses disciples deux par deux. Il a constitué un Corps de douze apôtres. Et l'annonce de l'Évangile a été portée par les communautés chrétiennes, au fur et à mesure de leur naissance, tout autour de la Méditerranée. Le livre des *Actes des Apôtres* s'en fait l'écho.

12

J'invite tous les baptisés catholiques du diocèse à être membres d'une équipe fraternelle de foi.

Plusieurs existent déjà. Ce sont les équipes des mouvements d'action catholique, des mouvements d'animation spirituelle, des mouvements éducatifs et tous les groupes associés à une congrégation, aux communautés nouvelles, parfois une équipe d'animation paroissiale, une chorale ou une équipe d'accompagnement de personnes en deuil. Chacune a ses particularités. Mais je veux en souligner les caractéristiques fondamentales, reprenant des suggestions de Mgr Gérard Daucourt :

- C'est un groupe pas trop nombreux pour que ses membres se connaissent assez et entretiennent des relations fraternelles (et pas seulement pendant les réunions). Dans un tel groupe, les membres prient ensemble. Ils lisent la Parole de Dieu puis, à sa lumière, réfléchissent et décident d'agir. Ils se soutiennent mutuellement pendant et en dehors des rencontres. Ils ont le souci de faire naître d'autres groupes : leur groupe est ouvert, accueillant et toujours prêt à se démultiplier...

- Le but de ces équipes n'est pas d'être un club sympathique, mais de servir la progression spirituelle de chacun et d'aider l'Eglise dans sa triple mission : annoncer la Bonne Nouvelle du Christ, en vivre dans notre société et célébrer le Seigneur notamment par la prière et la fidélité à l'Eucharistie.

Si l'appel à ne pas rester seul vaut pour chacun des catholiques, il vaut tout autant pour les paroisses.

J'encourage les paroisses à ne pas vivre isolées des autres : toutes les relations avec les paroisses voisines, membres de la même zone pastorale, favorisent l'enrichissement réciproque. Des mêmes missions pastorales peuvent être portées à plusieurs. Et il n'est pas honteux de reprendre les documents, initiatives d'autres paroisses que la sienne.

J'encourage les prêtres et diacres, sur un secteur géographique, à se donner des repères pour vivre des moments d'échanges, partager des repas et temps de prière. Et je suis prêt à considérer la demande de prêtres, jeunes ou plus âgés, désireux de favoriser la vie fraternelle, la vie en équipe, le partage de la mission, de la prière, des repas. Si c'est nécessaire, les presbytères seront adaptés pour cela.

La nouvelle Maison diocésaine participe au même objectif : renforcer les liens entre services, mais aussi entre paroisses et mouvements. Cette Maison de famille manifestera, par le regroupement des services diocésains et des mouvements d'Eglise, l'unité de notre diocèse. Son objectif est de favoriser la communion entre tous et de faciliter l'action missionnaire de notre Eglise, par des équipements adaptés aux besoins de l'évangélisation aujourd'hui.

A l'occasion de leur rassemblement en octobre 2016, je souhaite pouvoir faire découvrir, aux membres des Equipes d'Animation Paroissiale, cette Maison diocésaine et encourager ainsi la collaboration féconde entre paroisses et services diocésains.

● 3 - Unis au Christ, dans le souffle de l'Esprit

J'en viens à l'invitation fondamentale : « *La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Y a-t-il un amour dans lequel on ne perçoive pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire* »⁴⁶. Il ne peut en effet y avoir de nouvel élan dans la mission sans ce lien étroit à Celui qui nous appelle, à Celui dont nous sommes témoins. « *Si vous ne tenez pas à moi, vous ne pouvez pas tenir* »⁴⁷. La rencontre personnelle du Christ ressuscité se vit bien sûr dans la prière personnelle. Le disciple n'est pas au dessus du Maître. Dans son ministère public, Jésus

avait l'habitude de se retirer et de prier seul. « *J'invite chaque chrétien en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse* »⁴⁸.

La rencontre du Christ ressuscité est proposée à tous, d'abord dans l'Eucharistie et les sacrements de l'Eglise, dans la Liturgie des Heures, mais aussi lors de recollections en paroisses, retraites et temps forts. Notre Eglise est riche de nombreuses traditions spirituelles présentes, souvent depuis des siècles, dans nos diocèses. Je pense sur Nantes aux traditions franciscaine, carmélitaine, ignatienne, à la spiritualité de la relecture de vie portée, par exemple, par l'Action catholique et d'autres. à l'expérience du Renouveau Charismatique, aux Focolari, Ces écoles de spiritualité aident nos démarches de conversions et d'évangélisation ; elles rejoignent la personne humaine dans toutes les dimensions de son être et de sa vie. « *La foi des personnes habitées par ces traditions et expériences spirituelles, bien plus que d'exprimer le respect de normes, parle alors du Dieu qui chemine avec elles. Voilà qui pourrait contribuer à redonner aux catholiques la*

⁴⁶Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 264. - ⁴⁷Livre d'Isaïe 7, 9. - ⁴⁸Pape François, *La joie de l'Évangile*, n° 3.

capacité d'exprimer leur foi à partir de leur expérience propre, ce qu'ils ont souvent du mal à faire »⁴⁹. « Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit-Saint »⁵⁰, disait le Bienheureux Paul VI. L'aventure missionnaire de l'Eglise a commencé le jour de la Pentecôte, dans le souffle de l'Esprit. C'est Lui qui inspire l'Eglise et chacun de ses membres. C'est Lui qui nous conduit à annoncer l'Evangile du Christ. Il n'y a d'Eglise missionnaire que celle qui prie l'Esprit-Saint. J'invite à Le prier, pour qu'Il réveille les dons qui nous ont été faits le jour où nous avons été confirmés.

Et si certains adultes ne sont pas encore confirmés, je les encourage, très vivement à le faire. Je souhaite que, pour la prochaine fête de Pentecôte, en particulier les personnes engagées dans l'Eglise, non encore confirmées, catéchistes, enseignants, animateurs de mouvements, accompagnateurs de démarches sacramentelles, membres d'aumôneries... puissent célébrer leur confirmation. L'enjeu n'est rien moins que l'élan missionnaire de notre diocèse.

⁴⁹E. Grieu, *Une foi qui change le monde*, 2013, Bayard, p. 247. - ⁵⁰Paul VI, *Evangelii nuntiandi* 1975, n° 75.





Congrès eucharistique diocésain

Conclusion : l'Eucharistie « source et sommet » pour la mission.

C'est une joie d'avoir été choisis par le Christ Jésus, dans son Eglise. C'est une joie d'être nourris par sa Parole, sa Vie, son Amour et d'être envoyés comme « *ses témoins* »⁵¹. Chaque dimanche, Jour du Seigneur, ensemble, nous en rendons grâce à Dieu.

L'Eucharistie dominicale est le lieu source, d'où partent la vitalité de nos paroisses, l'élan des parents, des personnes engagées dans leur profession, l'amour qui fait courir vers les plus petits et les plus modestes. Mais l'Eucharistie est aussi le lieu où convergent toutes nos activités missionnaires. Nous y apportons la vie des gens rencontrés, leurs joies, leurs épreuves et les nôtres. Ces célébrations eucharistiques sont préparées avec sérieux, célébrées souvent avec ferveur. Elles se prolongent par des temps de rencontre autour du verre de l'amitié, du repas paroissial,

etc... signe heureux de la fraternité partagée et à vivre durant la semaine.

16

En 2017, je compte organiser un congrès eucharistique diocésain, à l'occasion de la fête du Corps et du Sang du Christ. J'y inviterai tous les enfants, jeunes, adultes qui se prépareront, cette année-là, à la première de leur communion. Nous en ferons une fête de l'évangélisation.

Nous redécouvrirons ensemble comment l'Eucharistie est la source et le sommet de la foi et de la vie chrétiennes, comment elle irrigue nos vies, la vie de nos communautés, la vie de la société. Nous y redécouvrirons le lien si fort entre l'Eucharistie et le service du frère. Car, « *une eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement (...), le 'commandement' de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence :*

⁵¹ Actes des Apôtres 1, 8. - ⁵² Benoit XVI, *Dieu est Amour*, 2006, n°14.

l'amour peut être commandé parce qu'il est d'abord donné »⁵². Nous y célébrerons ensemble la joie d'avoir accueilli l'appel du Christ : « *Allez, de toutes les nations, faites des disciples... Et moi, je suis avec vous, tous les jours* »⁵³.

A la fin de sa lettre aux chrétiens de Rome, Saint Paul conclut : « *Je vous ai écrit avec un peu d'audace, comme pour raviver votre mémoire sur certains points, et c'est en raison de la grâce que Dieu m'a donnée* »⁵⁴. C'est ce qui m'habite au terme de cette Lettre que je vous adresse, frères et sœurs catholiques du diocèse de Nantes. Je souhaite que le Seigneur réveille, en chacun de nous, la joie et l'audace d'annoncer l'Évangile

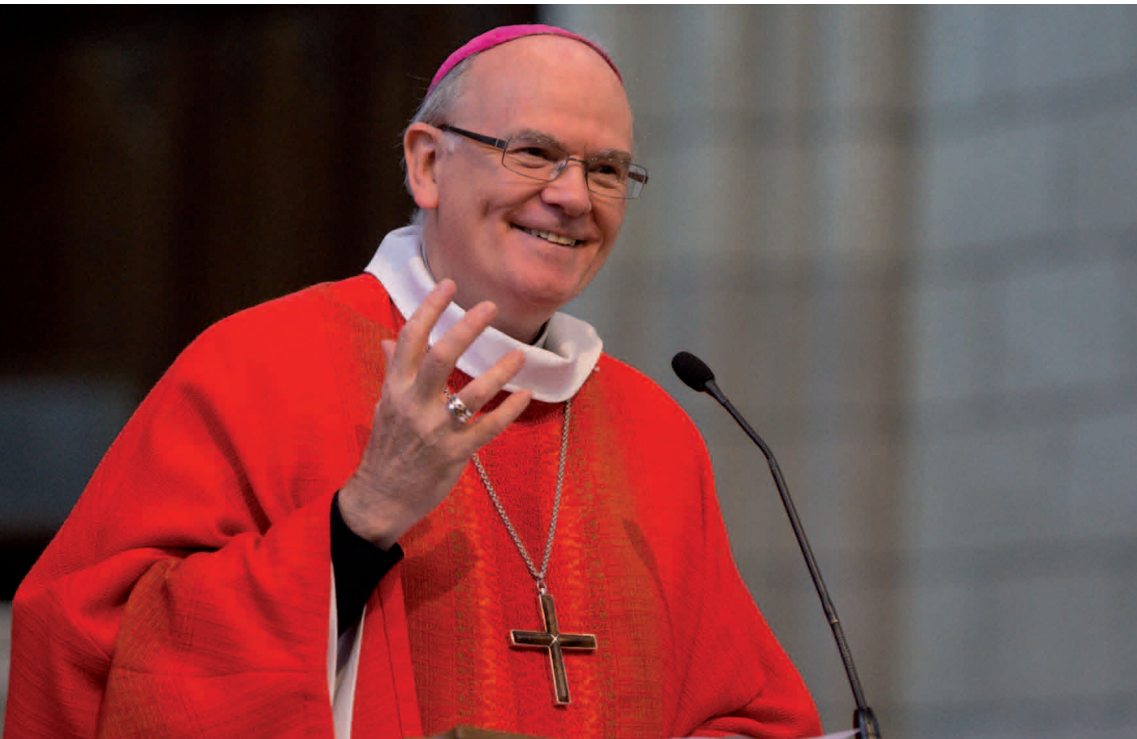
du Christ. Je confie ce souhait à l'intercession des Saints Pasteurs du diocèse de Nantes.

Par leur prédication, Seigneur, tu as appelé nos aînés dans la foi à la lumière de l'Évangile. Accorde-nous, à leur intercession, de grandir dans ton amour, dans l'amour de nos frères et de témoigner toujours mieux de ton Fils, venu parmi nous éclairer tous les hommes.

A Nantes, le 10 octobre 2014,
en la fête de Saint Clair,
premier évêque de Nantes.

+ Jean-Paul JAMES,
évêque de Nantes

⁵³Matthieu 28, 19-20. - ⁵⁴Lettre de Paul aux Romains 15, 15.



Pour les paroisses, le n° 28 de l'Exhortation « La joie de l'Évangile » :

« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles¹⁵. Cela suppose qu'elle soit réellement en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolifique séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. A travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission ».

¹⁵Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs du Christ*, 1988, n° 26.

Un calendrier diocésain

1. 30 novembre 2014, 1er dimanche de l'Avent : publication de la Lettre pastorale de Mgr Jean-Paul James.

2. Années pastorales 2014-2015 et 2015-2016 :

- Dans les paroisses, corriger ou écrire le projet paroissial. Envisager la convocation d'une assemblée paroissiale.
- Dans les écoles catholiques, actualisation des projets éducatifs.
- Dans les aumôneries, congrégations religieuses, mouvements, communautés nouvelles, présents en Loire-Atlantique, s'interroger sur les visées missionnaires pour notre diocèse ?

3. Pentecôte 2015 : en plus des démarches habituelles, confirmation des adultes engagés dans les paroisses et les mouvements.

4. Samedi 8 octobre 2016 : rassemblement diocésain des Equipes d'Animation Paroissiale.

5. Fête du Corps et du Sang du Christ 2017 : congrès eucharistique diocésain.



Contact :

Secrétariat des vicaires épiscopaux

tél. 02 40 74 65 76

vicaires.episcopaux@nantes.cef.fr

www.nantes.cef.fr

Réalisé par le Service communication du Diocèse de Nantes

Imprimerie Parenthèses

Dépôt légal de parution : novembre 2014